



Zao

Toujours “ancien combattant”

*Du burlesque au tragique,
la frontière est étroite.
Zao, chanteur congolais, auteur
du célèbre et désopilant
“Ancien combattant”, qui lui valut
le surnom de “Monsieur
Cadavéré”, a subi le drame de
son peuple après l’avoir fait rire.
Alors que sort en France
son nouvel album, L’aiguille,
revenons avec l’humoriste lucide
sur une carrière qui a épousé
les chaos de l’histoire du Congo.*

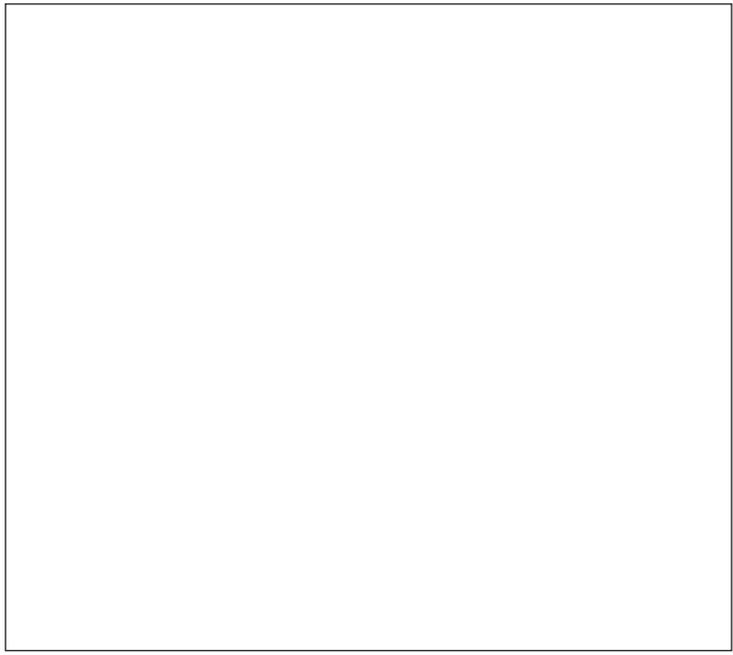
Casimir Zoba, alias Zao, a fêté ses 53 ans le 24 mars 2006. Le fait qu’il soit né à Goma Tsé-Tsé, dans la région du Pool, à 25 km de Brazzaville, lui a porté un terrible préjudice durant la guerre civile de 1997-1998. Les maîtres du feu, refusant le partage du pouvoir, avaient dressé les enfants miliciens, enrôlés de force, à voir en lui seulement un “ennemi”, parce qu’apparenté au clan du Pool.

“J’ai été menacé, pourchassé par des miliciens en butte à la haine, explique Zao. Je suis allé me réfugier dans mon village natal et j’ai passé neuf mois dans la forêt, là où mon père avait des champs. À l’époque, pour un rien on pouvait être tué. D’aucuns disaient qu’en chantant la guerre, j’avais été un oiseau de mauvais augure qui prédisait la situation. Mais ma chanson ‘Ancien combattant’ parlait de la Deuxième Guerre mondiale, à l’époque de la colonisation française, et disait : ‘La guerre : ce n’est pas bon !... Dans la forêt, nous devons nous nourrir de racines et de cueillettes. Impossible d’aller acheter quoi que ce soit. J’ai perdu mon petit garçon de quatre ans, mort par déshydratation. C’était terrible et ça m’est difficile d’en parler encore aujourd’hui... Imaginez quelqu’un qui quitte une grande ville comme Brazzaville et qui, soudain, doit vivre en forêt de la cueillette... Un mois de plus et je pense que moi aussi je serais mort dans cette forêt. Ma mort avait d’ailleurs été annoncée à la radio. Dans ces conditions de guerre, je ne pouvais rien faire, rien dire. J’étais sans secours, sans rien !”

Chanter pour guérir les blessures

Aujourd’hui, Zao tire *L’aiguille* ! Il veut raccommoder les déchirures de son pays et de son âme meurtris. Il tente de renouer le fil d’une carrière à succès qui lui a échappé, comme un jouet arraché aux mains d’un enfant et brisé coup sur coup. D’abord par la guerre civile impitoyable qui a secoué le Congo dans les années quatre-vingt-dix. Ensuite par la politique française d’immigration, qui lui

Casimir Zoba, alias Zao.



© D.R.

a claqué la porte au nez dans les années 2000. Qu'a fait Zoba ? Il dit la vérité, avec ses mots, comme Coluche... Et il continue de parler : *“Je dis qu’il ne faut pas coudre une bouche qui sent mauvais, une bouche édentée. Je veux dire qu’il ne faut pas cacher les choses essentielles, mais plutôt voir le fond du problème. Un proverbe congolais dit : ‘La bouche du vieux sent toujours mauvais, mais elle dit toujours de bonnes choses.’”*

Alors qu’il commençait seulement à retrouver ses forces morales et physiques pour relancer sa carrière internationale, un nouvel obstacle est venu se placer sur son chemin. *“Après mon passage au festival Les Escales de Saint-Nazaire, en août 2003, j’ai eu beaucoup de problèmes, dit Zao. Les musiciens que j’avais emmenés avec moi se sont enfuis juste avant de prendre le vol du retour. L’ambassade de France à Brazzaville a considéré que j’étais complice et depuis je n’ai pas pu obtenir de visa pour revenir en France. Je n’étais pour rien dans la fuite des musiciens, mais j’ai dû assumer cette situation... J’ai été quasiment adopté par la France dès mon premier disque. Je n’ai jamais eu de problème à obtenir un visa pour aller faire mes disques et mes concerts. Autrefois, on venait m’apporter le visa à la maison. J’ai l’impression que la France m’a délaissé. Personnellement j’ai été très touché moralement, découragé !”* En décembre 2004, désabusé, Zao allait jusqu’à déclarer à *Jeune Afrique* son intention de *“partir à la retraite”*.

Pour le poète urbain, le burlesque a tourné au tragique. Mais, aujourd’hui, l’ancien instituteur devenu la coqueluche des télévisions et des scènes d’Afrique, l’intellectuel désopilant accueilli par la France à bras ouverts depuis son prix Découvertes RFI en 1982, lui Zao, le comique moraliste, aimerait seulement qu’on lui laisse le loisir de faire son métier : *“Nous les artistes, nous avons un grand rôle à jouer dans la société. L’artiste n’ap-*

partient pas à une ethnie, à une tribu, il appartient à tout le monde, explique-t-il. Et ce n'est pas parce que je suis victime que je dois croiser les bras. Au contraire, ça me donne l'envie de continuer, de dire à tout ce monde-là que l'ignorance est la grande maladie de l'Afrique et qu'elle mène aux pires situations. C'est le sens de 'L'Aiguille', la chanson qui donne son titre à mon nouvel album."

"Le nœud du problème se trouve dans nos pays, poursuit-il. Si l'artiste se sent bien chez lui, il n'y a pas de problème. Personnellement, je n'ai pas envie de rester à Paris. J'ai 53 ans, et je ne comprends pas que ce soit à moi que l'on refuse le visa. Je suis bloqué depuis trois ans et c'est dommage : mon travail est inachevé. Car, au Congo, nous n'avons pas les moyens pour travailler, ni les médias pour nous exprimer. La guerre a tout ralenti. Après mon retour à Brazzaville à la fin de la guerre, j'ai fait beaucoup de concerts avec l'orchestre qui m'a accompagné à Saint-Nazaire. Malheureusement, ces jeunes musiciens n'ont pas compris que le bonheur n'est pas forcément en Europe... Je viens en France depuis mon premier album, mais je n'y suis jamais resté. Ils sont à présent en Europe sans papiers, ils ne font rien : c'est grave !"

Zao avec Les Anges

Zao n'est pas de ces stars fabriquées et vite consommées. C'est un artiste dans l'âme, un de ces êtres rares qui ont le don de faire rire en touchant toujours juste. Durant son enfance, il a connu les chorales religieuses et le plaisir des mélodies entêtantes de la *sanza* – "piano" à pouce fait de lamelles métalliques disposées sur un résonateur de bois – qu'affectionnait son père. Boute-en-train à l'école, ses camarades rigolent et ses professeurs enragent. Malgré une scolarité en dents-de-scie, il s'orientera vers l'enseignement en intégrant l'École normale d'instituteurs à vingt-cinq ans. Cependant la musique finira par prendre le dessus. *"J'ai commencé la musique, comme tout Africain, en jouant des percussions et en chantant avec un groupe de mon quartier, raconte Zao. En 1968, on jouait et on dansait tous les soirs au marché. Le groupe s'appelait les Gloria, nous n'avions pas plus de quinze ans. Après cette première expérience, je me suis joint à ce qui allait devenir l'un des grands groupes congolais : Les Anges. J'y ai été recruté en tant que chanteur, percussionniste et danseur. C'est principalement avec ce groupe que j'ai acquis mon expérience de la scène."*

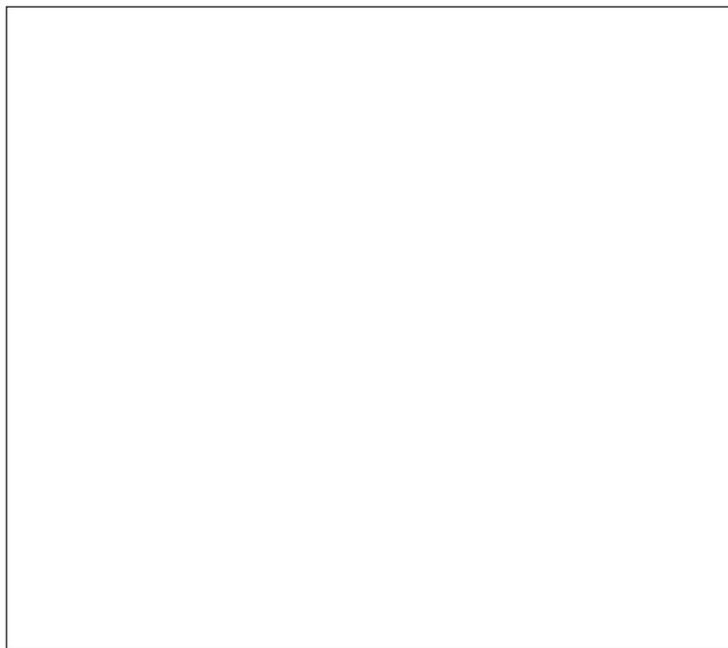
"En 1977, nous avons participé au Festival de la chanson politique en Bulgarie, où nous avons remporté la palme d'or. En 1978, nous sommes allés à Cuba pour le Festival mondial de la jeunesse. En 1980, nous étions trois membres des Anges à être invités en Italie pour participer au festival Mondovision à Florence. En 1981, je me suis présenté seul au concours Découvertes RFI, sans succès, bien que j'aie été sélectionné parmi les finalistes. En 1982, je m'y suis présenté à nouveau avec la chanson "Sorcier ensorcelé" et j'ai obtenu le prix de l'ACCT (Agence de

coopération culturelle et technique dépendant de l'Organisation internationale de la francophonie). *C'est à partir de là que tout a vraiment commencé pour moi et que j'ai pris la décision de faire une carrière en solo.*"

"Ancien Combattant", une blague universelle

Difficile de prétendre que Zao soit l'homme d'une seule chanson. Toutefois il en est une qui l'a accompagné tout au long de sa carrière : "Ancien Combattant". *"Je la chantais déjà avec Les Anges, raconte-t-il. J'avais d'ailleurs fait quelques passages à la télévision congolaise avec cette chanson. Et elle a accroché le directeur de la société de production et de promotion paraétatique, Musiglobe, qui m'a demandé de l'enregistrer. Pour moi, c'était juste une blague et je n'avais pas vraiment l'intention d'en faire un disque. Mais il m'a convaincu et nous avons enregistré "Ancien Combattant" au studio IAD, qui venait d'être installé à Brazzaville."*

À cette époque, l'orientation libérale du gouvernement autocratique et "marxiste" du président Denis Sassou Nguesso (1979-1990) se trouvait en phase ascendante. Il succédait au régime "marxiste-léniniste" du Parti congolais des travailleurs (PCT) mis en place par Marien Ngouabi, assassiné en 1977. Au début des années quatre-vingt, grâce aux revenus du pétrole, l'État congolais pouvait investir dans la culture. C'est ainsi qu'était lancée en 1982 l'Industrie africaine du disque (IAD), un complexe capable de maîtriser toute la chaîne de fabrication, de l'enregistrement à la production et à la distribution des disques, en passant par la galvanoplastie et l'impression des pochettes. *"L'IAD était un maillon important de l'industrie du disque en*



© D.R.

Afrique Centrale, explique Zao. Beaucoup de musiciens, principalement des Zaïrois, venaient enregistrer à l'IAD. Mais le studio souffrait d'un problème de gérance." En dépit d'excellents albums produits à l'IAD, comme ceux de Zaïko Langa Langa et Youlou Mabiala, les affaires de l'IAD périclitèrent bientôt. "En tant que studio d'État, c'était toute une affaire pour obtenir la moindre chose, faire signer le moindre papier, témoigne Zao. C'est dommage, parce que l'IAD était un bijou, doté d'un bon studio 24 pistes. Mais il manquait tous les accessoires : boîtes à rythmes, claviers, effets, sans même parler d'ordinateurs, etc."

Publié en 1984, "Ancien Combattant" allait obtenir un succès phénoménal en Afrique Centrale et en Afrique de l'Ouest, mais aussi en Chine et en URSS. Pourtant, l'IAD ne parvint pas à diffuser plus de 50 000 exemplaires du disque. Les pirates se chargèrent des centaines de milliers de copies de cassettes complémentaires... En 1992, l'IAD était privatisée à 70 %. Elle retrouva une certaine régularité de production jusqu'à ce que les conflits intercongolais menant à la guerre civile viennent y mettre un coup d'arrêt fatal. La même année 1992, Zao publiait une nouvelle version modernisée et accélérée de sa chanson fétiche "Ancien Combattant" chez Barclay, label français de la multinationale Polygram. Suite au succès remporté en France et en Europe, Zao n'eut pas beaucoup de temps pour savourer sa seconde carrière internationale, débarrassé de son statut de fonctionnaire de l'État congolais.

Ex-chanteur fonctionnaire

"J'ai longtemps été instituteur et je suis resté fonctionnaire durant toutes les années quatre-vingt, dit Zao. On me laissait une certaine liberté pour assurer mes tournées. Mais je ne pouvais plus enseigner. Lorsque j'arrivais en classe, les enfants se mettaient à se marrer. Ils imitaient ce qu'ils avaient vu de moi à la télé... Alors l'inspecteur a été obligé de me mettre dans un bureau. Ainsi je pouvais continuer à faire ma musique sans avoir trop de problèmes." Propulsé par les succès radiophoniques de ses chansons comme "Soulard" (1986), "Corbillard" (1987), "Moustique" (1988), "Patron" (1989), Zao enchaînait les tournées et jouait devant des milliers de personnes au Sénégal, en Mauritanie, au Togo, au Bénin, au Cameroun, au Gabon, etc. Aujourd'hui, le circuit de ses spectacles s'est beaucoup rétréci. "Dernièrement, je suis allé jouer au Sénégal et au Rwanda... Mais ça ne marche pas comme avant, quand je faisais des tournées en Afrique centrale, en Afrique de l'Ouest et de l'Est. J'ai un orchestre de quinze musiciens, que je peux adapter à diverses formules. Par exemple, si je suis invité à me produire lors d'un banquet de chefs d'État, je suis obligé de faire une musique plus acoustique. Ce n'est pas la même chose si je donne des concerts dans les quartiers, au Centre culturel français ou dans des mariages : ça dépend de la demande. Par exemple, j'ai joué devant le roi du Maroc qui était reçu

par le président de la République du Congo. Je suis toujours considéré dans ma société. On sait que ce que je chante n'est jamais loin de la vérité. Peu d'artistes s'aventurent à faire le genre de chansons moralistes que nous véhiculons. Nous sommes très minoritaires dans ce genre et lorsqu'on nous invite à l'occasion d'événements sérieux, on est toujours présent. On est constant, on ne s'efface pas."

Jamais à court de thèmes

En 1988, le réalisateur sénégalais Sembène Ousmane engageait Zao comme acteur pour son film *Camp de Tiaroye*, retraçant la tragédie des tirailleurs sénégalais privés de solde et massacrés par l'armée française pour avoir réclamé leur dû. Zao y tenait son rôle de rigolo. De ses trois mois de tournage passés à Dakar, il a tiré une chanson, "La virginité", qui figure sur son nouvel album. "Pour moi qui suis Bantou, j'étais étonné de voir des femmes qui restaient vierges jusqu'à trente ans : on aurait dit qu'elles avaient le sexe cousu, dit Zao, un brin d'ironie dans la voix. Les Sénégalais m'ont expliqué

que, chez eux, la virginité est quelque chose de sacré. Mais il y a des tricheurs. Au moment du mariage, on installe un drap blanc sur le lit dans la petite case où les mariés font l'amour. Le drap doit ensuite être montré taché de sang. Mais certains y mettent le sang d'un coq... C'est ce qui m'a inspiré cette chanson."

Derrière ses pochades burlesques, Zao touche aux tabous, il éclaire d'un éclat de rire les thèmes les plus sérieux, comme dans "Moustique". "J'ai fait cette chanson sur le moustique en contrepoint au sida, explique-t-il. C'est vrai que le sida

tue beaucoup de gens, mais attention, le moustique est là et tue sans ménagement ! Ce ne sont pas des tombes qu'il a creusées en Afrique, mais de véritables fosses communes. En faisant rire, je veux aussi faire réfléchir."

Dans son nouvel album, Zao épingle un autre insecte à son bestiaire : la "Mouche", "invitée insolite" qui vient participer au repas, accompagnée de sa nombreuse famille... On se gondole sur ses blagues sur la sexualité africaine : "Elle a deux diables", "Ze t'aime". Et sa verve incisive transparait derrière "Mon enfant", une chanson à double sens très politique, comme "L'aiguille", où une phrase en kikongo dit : "Vous cassez, mais quand allez-vous construire ?" Conscient des risques qu'il encourt, Zao n'est pourtant pas près d'abandonner son rôle. "Je m'adresse à toutes les couches de la société, depuis les analphabètes jusqu'aux intellectuels, affirme-t-il. Tout le monde doit pouvoir comprendre ce que je raconte. Je suis le produit de la société qui me façonne et je m'inspire de ce qui se passe. Il faut bien dénoncer ce qui va de travers, mais je ne veux éblouir personne, seulement laisser des traces."

Qu'il puisse encore exercer son rôle salutaire, c'est ce que nous souhaitons sincèrement à Zao, artiste et humoriste de grand talent. ◀

Discographie

L'aiguille, Lusafrica / Sony BMG, 2006

Renaissance, Mélodie, 2000

Moustique / Patron (2 volumes), Buda Records, 2000

Zao, Barclay, 1993

Ancien combattant / Soulard (2 volumes), Black Music, 1989